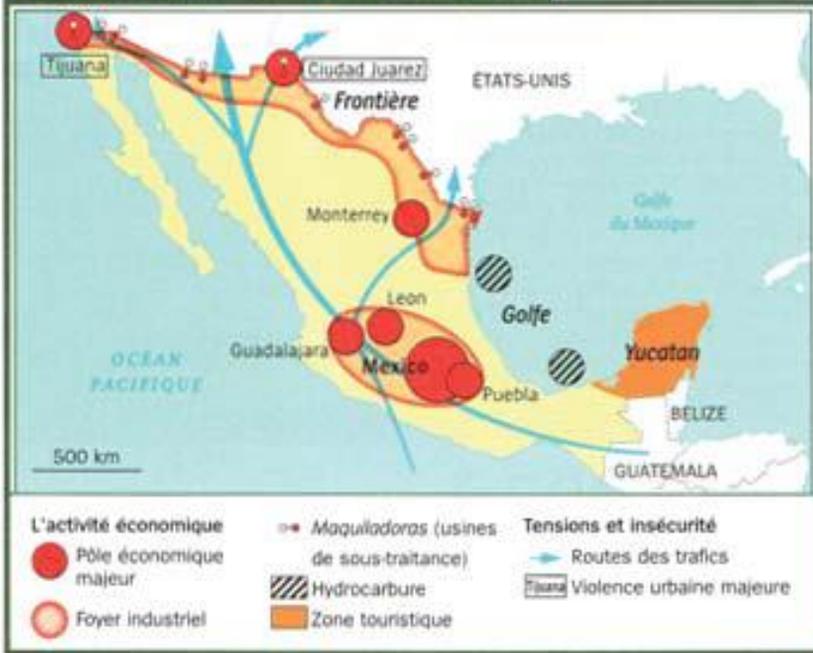


Dossier documentaire :

Pourquoi les Mexicains migrent-
ils vers les USA ?

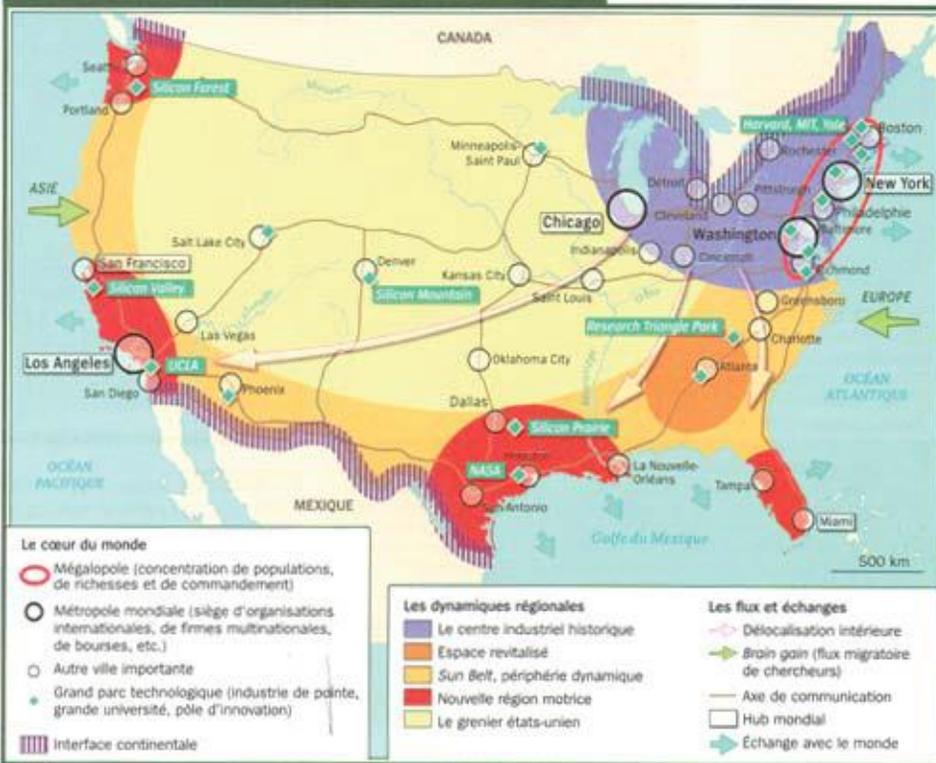
MEXIQUE : UN PAYS À DEUX VITESSES



LE MEXIQUE est, avec ses 112 millions d'habitants, le premier pays hispanique au monde. Très touché par la crise de 2009, il reste la 14^e puissance économique mondiale. Il a pourtant du mal à sortir de l'ombre de la réussite brésilienne et à s'affranchir des États-Unis, qui absorbent 80 % de ses exportations. Son pétrole et son gaz représentent ses meilleurs atouts, avec son secteur industriel (automobile, aérospatial, technologies de l'information). Cependant, ce dernier est de plus en plus concurrencé par des pays comme la Chine. Les différences économiques sont frappantes entre le Nord, dynamique, et le Sud, stagnant, à part la prospère Mexico, dont l'agglomération rassemble environ 27 millions d'habitants (contre 1,6 en 1940 !). Le narcotrafic, le crime organisé et la corruption représentent les grands défis du futur gouvernement.

Géopolitique historique des Amériques, 2012, p.92

COMMANDEMENT MONDIAL ET DYNAMIQUES RÉGIONALES

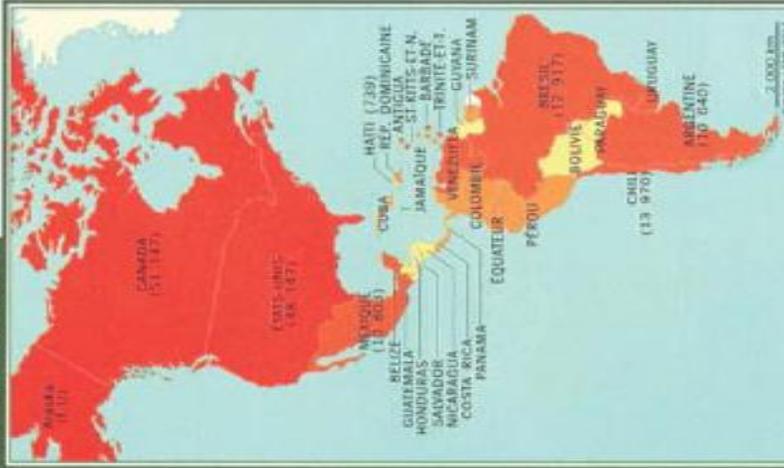


LE VIEUX CŒUR INDUSTRIEL des États-Unis a souffert de la crise des industries lourdes (sidérurgie, métallurgie, chimie), tandis que la Sun Belt a bénéficié des investissements de haute technologie de la guerre froide (aéronautique, spatial, électronique, informatique).

Certaines industries, comme l'automobile, historiquement implantée dans la région de Détroit, ont délocalisé dans le Sud. La Sun Belt attire une population diplômée du Nord-Est, ainsi que des millions de migrants latinos, caribéens et asiatiques. P. N.

Document 3

PIB PAR HABITANT



PIB/hab. en dollars courants (2011)

- plus de 45 000 (économie riche)
- de 9 000 à 45 000 (pays émergent et paradis fiscal)
- de 4 000 à 9 000 (pays fragiles)
- moins de 4 000 (difficultés économiques et dépendance)

LE CONTINENT EST MARQUÉ par de fortes inégalités de développement. Le Nord, largement en tête avec une économie forte et intégrée, est suivi par des pays industrialisés et urbanisés, tels que le Mexique, le Brésil ou encore le Côte Sud (Chili, Argentine, Paraguay, Uruguay), mais également par les paradis fiscaux des Caraïbes. Les pays andins ainsi que l'Amérique centrale appartiennent à une zone de pauvreté pénalisée par des économies longtemps moins dynamiques. Le Costa Rica, pays le plus développé d'Amérique centrale, fait figure d'exception.

Document 4

INDICE DE GINI



Indice de Gini (2011)

- plus de 50 (pays à tendance inégalitaire)
- de 40 à 50 (pays moyen)
- moins de 40 (pays à tendance égalitaire)
- donnée non disponible

LA RÉPARTITION DES REVENUS au sein des pays est très inégalitaire en Amérique. L'indice de Gini permet de calculer cette ventilation : plus l'indice se rapproche de 100, plus les disparités sont fortes. A l'inverse, quand l'indice se rapproche de 0, comme c'est le cas au Canada avec 32,1, on peut estimer que les revenus sont relativement bien répartis. Le Brésil (53,9), le Paraguay (52) et le Chili (52) restent très inégalitaires malgré leur croissance économique. Ces fortes inégalités sont dues à la concentration des activités économiques dans peu de régions, souvent les plus urbanisées.

Doc 5

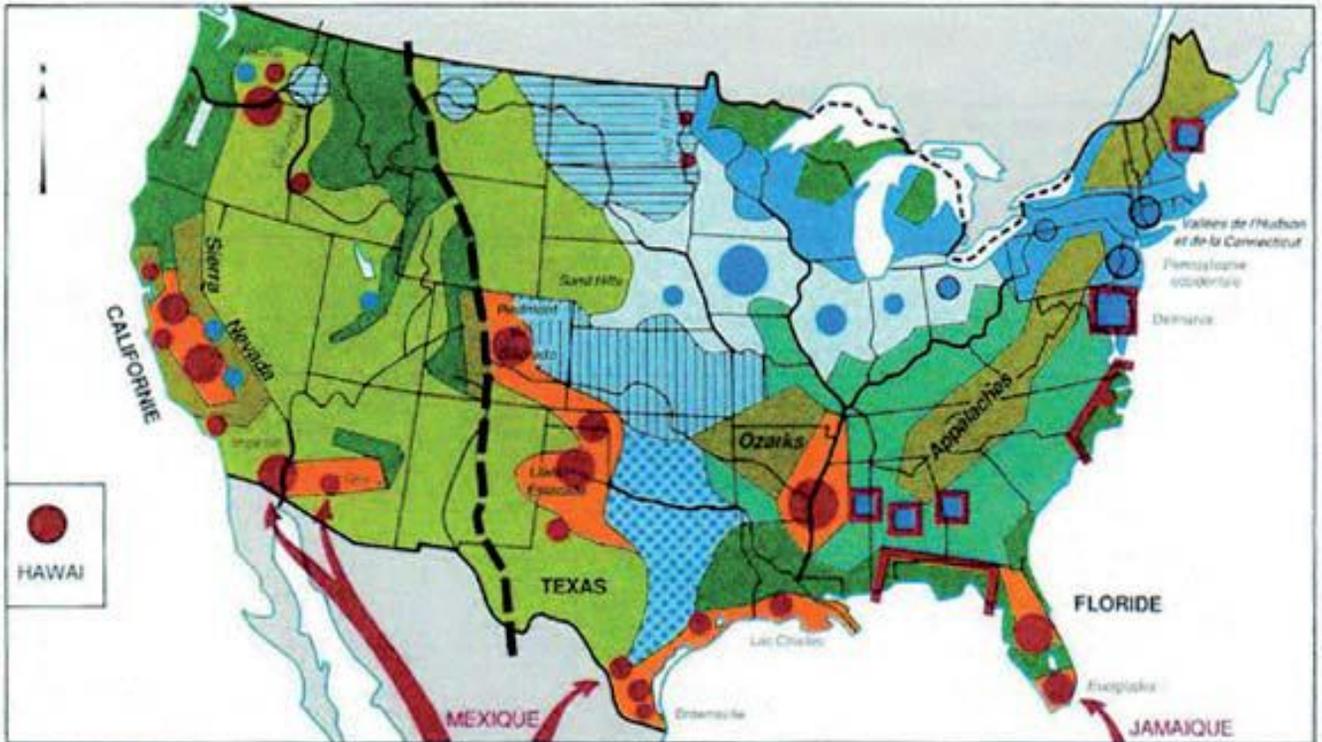
CROISSANCE ECONOMIQUE



Taux de croissance du PIB (2011)

- de 6 à 8 %
- de 3,5 à 6 %
- de 0 à 3,5 %
- moins de 0 %
- donnée non disponible

LA PUISSANCE DES ÉCONOMIES DU NORD, fortement mondialisées, contraste avec les économies du Sud, fragilisées davantage encore depuis 1970 par les crises économiques mondiales et le surendettement. Néanmoins, dans la crise actuelle, les économies du Nord ralentissent. Dans le même temps, certains pays des Caraïbes, comme Porto Rico ou la Jamaïque, demeurent dans un marasme économique (alors que l'économie de Haiti semble repartir). A l'inverse, l'ensemble de l'Amérique du Sud connaît une croissance soutenue depuis ses cinq dernières années, notamment l'espace andin.

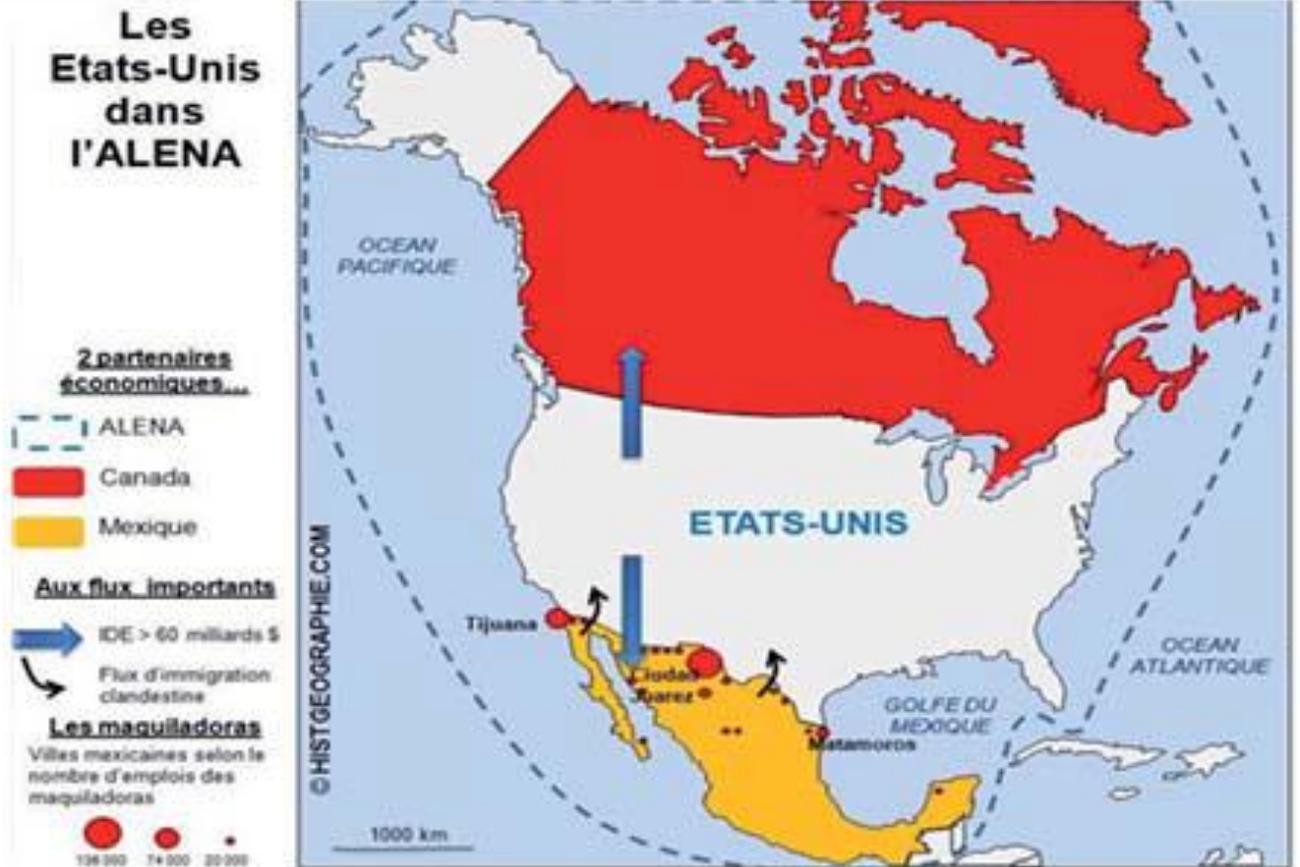


- 1**
-  Grandes entreprises agricoles familiales ou en société
 -  Main-d'œuvre agricole immigrée
- 2**
-  Exploitations de superficie moyenne
 -  Maïs, soja et élevage (porcin et bovin)
 -  Blé de printemps
 -  Blé d'hiver
 -  Sorgho + blé
 -  Cultures fourragères et élevage laitier
 -  Cultures urbaines

-  Elevages avicoles intégrés dans de grandes sociétés
 -  Polyculture cis- et trans-appalachienne
- 3**
-  Secteurs densément boisés
 -  Secteurs montagnards et boisés
 -  Ranching extensif
 -  Espaces naturels incubés mais à fort potentiel
 -  Limite est des Rocheuses

0 500 km

<http://www.mgm.fr/PUB/Mappemonde/M387/p22-23.pdf>



Source : <http://clg-antoine-meillet-chateaumeillant.tice.ac-orleans-tours.fr/eva/spip.php?article2307>

Vidéo : « Les Maquiladoras au Mexique par le groupe Offshore ».

Bonjour, je m'appelle Steeve Lezout, je suis ingénieur mécanique de formation et je suis directeur de l'usine de Camfil fort au Mexique depuis 2006. La décision de Camfil fort de s'installer au Mexique a été influencée par différents facteurs comme pour la majorité des compagnies étrangères installées ici, les coûts de fabrication compétitifs du Mexique ont été le facteur déterminant. Cependant, la proximité des marchés visés, les coûts de transports, tant des matières premières que des produits finis ont fait la différence entre le Mexique et les autres alternatives dans le monde. Avant de s'installer à Sattio pour rejoindre le groupe offshore, nous avons analysé diverses possibilités. Compte tenus des différentes règles locales relatives à l'environnement, à la finance, à la politique et à la culture locale, l'option de se joindre à une maquiladoras s'est rapidement démarquée des autres options. Parmi les différentes maquiladoras, le groupe Offshore a reçu la meilleure évaluation. Les points principaux en leur faveur étaient : la structure solide et complète de leur organisation, le regroupement de tous les clients et servi es dans un même parc, le coût des matières premières et salaires moins élevés qu'à Monterrey et la présence réelle d'un support des départements d'achats et des ressources humaines.

Certes nous avons vécu quelques difficultés principalement liées au développement du réseau fournisseurs et à l'adaptation de la culture locale des affaires. Mais le groupe Offshore nous a grandement facilité la tâche à ce point de vue la. Aujourd'hui après près d'un an d'opérations, nous produisons plus rapidement au Mexique et plus efficacement que ce que l'on faisait au Canada et le tout avec un niveau de qualité équivalent. Nous opérons avec la moitié des effectifs que nous avons originellement planifié pour le Mexique. Bref pour Camfil forte le groupe Offshore a été le bon choix et en perspective des succès actuels, nous considérons déjà l'expansion de nos opération ici au Mexique

« Depuis l'entrée en vigueur de l'ALENA, les échanges commerciaux entre les États-Unis, le Canada et le Mexique ont triplé, pour atteindre 946.1 milliards \$US en 2008 ».

ALENA

En 1994, l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA) est entré en vigueur, créant l'une des plus vastes zones de libre-échange au monde et jetant les fondements d'une augmentation de la croissance économique et de la prospérité au Canada, aux États-Unis et au Mexique. Depuis 1994, l'ALENA a démontré combien le libre-échange contribue à accroître la richesse et la compétitivité, et apporte des avantages tangibles aux ménages, aux agriculteurs, aux travailleurs, aux fabricants et aux consommateurs.

Le 1^{er} janvier 2008, les derniers droits appliqués dans le cadre de l'ALENA ont été éliminés en Amérique du Nord. L'ALENA prévoyait, dès son entrée en vigueur, la suppression immédiate des droits s'appliquant sur la majorité des biens produits par les trois partenaires, ainsi que l'élimination progressive, sur 15 ans, de la plupart des obstacles subsistants à l'investissement transfrontières et à la circulation des biens et des services entre les trois pays.

« L'ALENA a rendu les entreprises nord-américaines de toutes tailles plus concurrentielles en leur facilitant l'accès à des intrants intermédiaires et à des sources de capitaux sur tout le continent ».

« Près de 40 millions d'emplois ont été créés en Amérique du Nord depuis la conclusion de l'ALENA ».

« Aujourd'hui, les échanges quotidiens de marchandises entre les partenaires de l'ALENA s'élèvent à près de 2,6 milliards \$US, soit quelque 108 millions \$US par heure ».

(Source : www.ALENAaujourd'hui.org)

Document 11

Vidéo : Témoignage de Michael MOORE

Dans le milieu des années 80, je me suis rendu dans ces villes frontalières mexicaines que l'on appelle « maquiladoras ». C'était lors des premiers accords commerciaux entre le Mexique et les États-Unis. Tout le monde disait que cela allait augmenter les salaires et diminuer la pauvreté et même que dans 10 ans tout le monde roulerait dans des grosses voitures américaines dans le Mexique. Alors que dans ces dans ces villes frontalières mexicaines j'ai vu une incroyable pauvreté.

15 ans plus tard lorsque je suis revenu, rien n'avait changé. Tous les ouvriers travaillaient pour des corporations américaines et de l'autre côté de la rue j'ai vu des gens qui vivaient dans des conditions atroces avec les mêmes problèmes qu'avant. Et je me suis dit : « à qui profite tout ça ? ». Et bien ces bénéfiques ont alimenté la finance des riches qui battaient records sur records alors que la population mexicaine continuait à souffrir. C'est une immense honte !

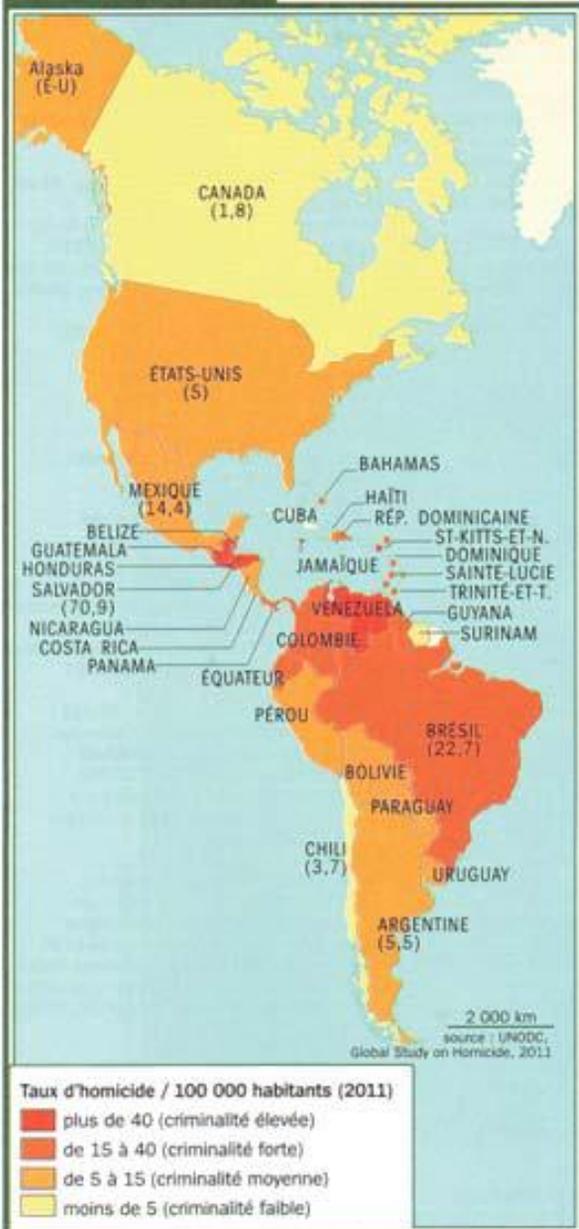
Merveilles du libre-échange

Le Monde Diplomatique par **Maurice Lemoine**, août 2003

Qu'elles soient victimes de réseaux de trafic d'organes, d'un culte satanique, d'un ou de plusieurs groupes criminels, de psychopathes ou de tueurs en série, les femmes de Ciudad Juárez sont aussi et avant tout victimes d'un monstre qui porte un nom : la pauvreté. Elles ont quitté un jour leur terre ou leur village pour réaliser l'un des seuls rêves accessibles à un(e) Mexicain(e) démun(e) : s'installer sur la frontière nord et travailler, pour 4 euros par jour, dans le cloaque écologique des *maquiladoras*. Ou, même, poursuivre le voyage et, sous le ciel étoilé du désert, tenter de passer clandestinement aux États-Unis. D'après le secrétariat des relations extérieures mexicain (SRE), 370 migrants sont morts en 2002 en tentant de pénétrer illégalement dans ce pays.

Prélude au modèle économique qui, depuis, a étendu ses tentacules, ces entreprises de sous-traitance, très majoritairement américaines, se sont implantées sur la frontière dans les années 1960. En 1990, on en dénombrait 1 703 ; en décembre 2001, 3 684 d'entre elles occupaient 1,2 million de Mexicains . A Ciudad Juárez, 350 *maquiladoras* donnent du travail à près de 200 000 personnes. Caractéristiques communes à toutes ces firmes : emplois peu qualifiés, sous-payés, conditions de travail souvent infra-humaines et total mépris de l'environnement.

TAUX D'HOMICIDE



Taux d'homicide / 100 000 habitants (2011)

- plus de 40 (criminalité élevée)
- de 15 à 40 (criminalité forte)
- de 5 à 15 (criminalité moyenne)
- moins de 5 (criminalité faible)

EN 2010, 468 000 HOMICIDES ont été enregistrés dans le monde, dont 31 % sur le continent américain. En 2009, le Salvador et le Honduras étaient les pays les plus meurtriers du monde avec, respectivement, 70,9 et 70,7 homicides volontaires pour 100 000 habitants. Le trafic de drogue et la guerre des cartels font croître les homicides depuis 1995 aux Caraïbes et en Amérique centrale. Les États-Unis ont vu leur criminalité baisser à 5 homicides pour 100 000 habitants, chiffre plus faible mais encore loin du Canada (1,8), qui possède un taux proche de celui des pays européens.

Une frontière renforcée.

Ces dernières années, les administrations Bush, puis Obama, ont augmenté considérablement les moyens financiers et le personnel à la frontière américano-mexicaine. « Le gouvernement a doublé le nombre des agents de sécurité entre 2002 et 2011, affirme un rapport. Obama a étendu la surveillance technologique comme les capteurs de mouvement au sol et les drones, et a construit des milliers de kilomètres de clôture ».

Les expulsions atteignent aujourd'hui un niveau record. « Les agents n'hésitent plus à embarquer les immigrés directement sur leur lieu de travail ou après une arrestation pour d'autres motifs », précise le rapport. Cette politique fédérale est renforcée par les lois souscrites par plusieurs Etats au niveau local. Autre raison avancée par les enquêteurs du Pew Hispanic Center : la baisse de l'emploi aux Etats-Unis. La crise touche notamment les secteurs de la construction, l'agriculture ou encore la restauration, qui embauchent traditionnellement de nombreux immigrés. Aujourd'hui, c'est Donald Trump qui compte bien renforcer ce dispositif en prolongeant et renforçant le mur existant à la frontière.

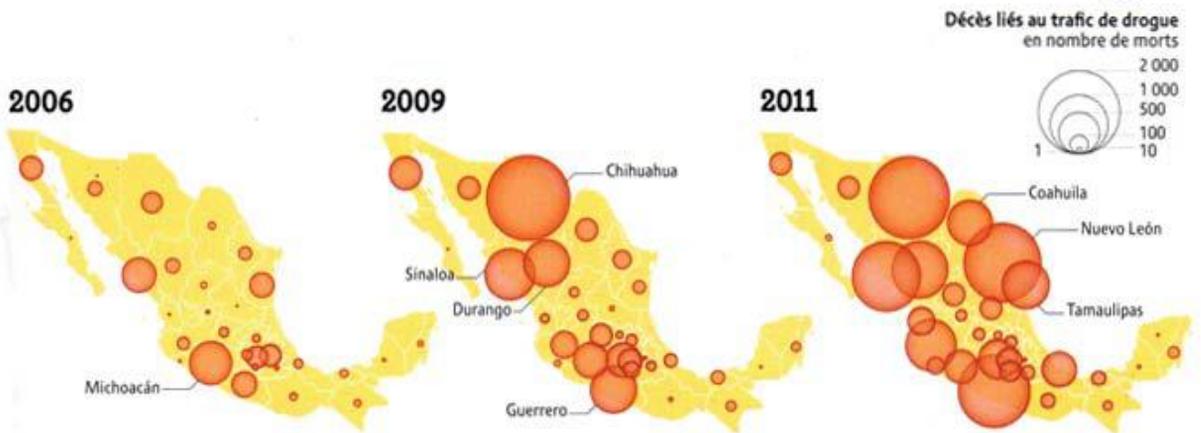
Document 14

Renversement de la tendance migratoire mexicaine aux Etats-Unis

C'est une première dans l'histoire de l'immigration vers les Etats-Unis : depuis 2010, les Mexicains sont plus nombreux à quitter les Etats-Unis qu'à y entrer, selon un rapport du Pew Hispanic Center, publié lundi 23 avril. Depuis cinq ans, le nombre d'arrivées était en baisse, au point d'inverser la tendance migratoire. Selon le rapport, 6,1 millions d'immigrés mexicains vivaient illégalement aux Etats-Unis en 2011. Ils étaient près de 7 millions il y a cinq ans.

REUTERS/Carlos Barria

Dans l'enfer de la drogue



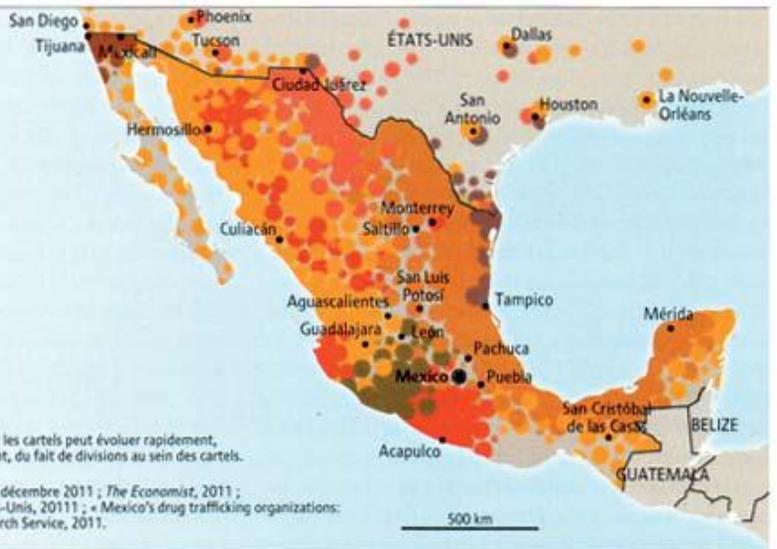
Les cartels se disputent le territoire

Principaux cartels « historiques »

- Cartel du Sinaloa (= El Chapo = Guzmán)
- Los Zetas
- Cartel du Pacifique Sud (Beltrán Leyva)
- Cartel de Juárez (Carrillo Fuentes)
- La Familia Michoacana
- Cartel de Tijuana (Arellano Félix)
- Cartel du Golfe

Situation approximative fin 2011. Le contrôle du territoire par les cartels peut évoluer rapidement, et de nombreux groupes criminels apparaissent et disparaissent, du fait de divisions au sein des cartels.

Source : *The New York Times*, septembre 2011 ; Stratfor.com, décembre 2011 ; *The Economist*, 2011 ; June S. Beittel, département de la sécurité intérieure des États-Unis, 2011 ; « Mexico's drug trafficking organizations: Source and scope of the rising violence », Congressional Research Service, 2011.



Les trafiquants recrutent chez les pauvres

